



Voir la politique d'encore plus près

Donna Leonie Gallagher

Grand Conseil Ce mardi, une quarantaine d'élèves du **Jura bernois** se sont rendus au Rathaus pour assister aux débats du Parlement **bernois**, et pour échanger avec les élus francophones de la région. Peut-être de quoi créer des vocations.

Il ne se sera écoulé que cinq petites secondes avant qu'un premier élève ne se lance, vaillant, pour poser sa question devant tout le monde. «Combien de temps les étrangers doivent-ils attendre avant d'obtenir le droit de vote?» Devant le parterre d'adolescents, on se gratte la tête avant de répondre. Tom Gerber, **député** du Parti évangélique (PEV) au **Grand conseil**, s'élance: «En Suisse, les étrangers ne peuvent pas voter au niveau cantonal. Par contre, c'est parfois possible au niveau communal.»

Une fois que la machine est lancée, les questions adressées aux **députés** francophones du Parlement **bernois** se mettent presque à fuser. «Est-ce que vous avez des contacts avec le **Conseil** fédéral?» «Faut-il fixer le prix des protections hygiéniques?» C'est que la quarantaine d'élèves présents dans les combles du Rathaus étaient déjà bien dans le bain de la politique, après un après-midi consacré à découvrir les rouages et couloirs secrets des institutions cantonales.

«Contrairement à ce qu'on peut parfois penser, la politique intéresse les jeunes. Le but premier de cette journée est de créer des vocations et de leur faire comprendre que ce monde leur est tout à fait accessible»,

commence Samantha Ramos, déléguée interjurassienne à la jeunesse au **Conseil** du **Jura bernois** (**CJB**). «Mais aussi de renforcer la démocratie, et d'encourager les jeunes à s'y intéresser.»

Au mois de février, lorsque le **CJB** a commencé à informer les écoles de secondaire I et II de la région de cette possibilité, ses membres ne s'attendaient pas à un tel succès. «Nous avons reçu pas moins de 70 demandes de volontaires. Malheureusement, les places étaient limitées à 45. Nous organiserons donc une séance de rattrapage», confie Catherine Chapuis, collaboratrice du **CJB**, à la fois réjouie et désolée.

«Je ne vais pas mentir, je suis aussi là pour rater l'école»

Une fois sorti du car qui a mené la joyeuse troupe jusqu'à la capitale, l'expédition débute par une visite en vieille ville. Au programme, la Tour de l'Horloge, le Palais fédéral et la fosse aux ours, avec des explications. «C'est cool de pouvoir découvrir la ville de cette façon», lance Arthur, 14 ans, de Reconvilier.

Après une petite heure à vadrouiller dans les rues **bernoises**, direction le bâtiment du **Grand Conseil** pour assister aux débats de la session d'été. C'est surtout cette partie qui anime les jeunes. «C'est une bonne occa-

Contrairement à ce qu'on peut parfois penser, la politique intéresse les jeunes.



Samantha Ramos
Déléguée interjurassienne à la jeunesse au **CJB**

sion de découvrir la politique cantonale de l'intérieur», souligne Siméon, 13 ans, aussi de Reconvilier. Mais lui a même un enjeu supplémentaire: voir son père, le **député** Tom Gerber, débattre en assemblée. «Je suis assez curieux. Je me réjouis.»

Mais qu'est-ce qui motive ces jeunes, âgés de 12 à 18 ans, à s'inscrire pour pareille journée? «Je ne vais pas vous mentir, je suis aussi là pour rater l'école. En plus, j'avais un test aujourd'hui», lance tout sourire une élève de Malleray. Certains autres sont simplement curieux,

et d'autres, déjà intéressés par la politique. «Mais plutôt par ce qui se passe en France. En Suisse, c'est un peu ennuyant.»

Au coeur de la politique

Pour Silvère Ackerman, animateur socioculturel au Service de la jeunesse et des actions communautaires (SEJAC) de Moutier, les motivations des élèves comptent peu. «Je dirais même que c'est complètement égal. Ce qui est réellement important, ce n'est pas ce qui les pousse à venir, mais les effets qu'aura cette journée sur eux dans la suite de leur vie», indique l'accompagnant. «Cela leur apprend notamment la citoyenneté. Ce qui manque peut-être à l'école.»

Dans la tribune des visiteurs, le silence est roi et les yeux sont captivés par les parlementaires qui se succèdent au micro. Siméon loupe de quelques minutes l'intervention de son père, «mais c'est pas grave». A la sortie, certains élèves ne sont pas surpris, d'autres sont enjoués par le spectacle auquel ils viennent d'assister. «Mais de toute manière, je pense que le fait de voir ces élus en personne, ça renforce l'idée selon laquelle ce sont des gens comme tout le monde. Ce qui donne davantage de possibilités aux jeunes de se projeter», avance Samantha Ramos. Dans

cette idée, la dernière étape de la journée se veut encore plus intime.

Quelques dizaines de marches plus haut, sous les toits du Rathaus, les élèves prennent place. Samantha Ramos leur donne un cours express de démocratie et de séparation des pouvoirs. Puis, vient le moment de préparer des questions par petits groupes, car plusieurs parlementaires francophones débarqueront aussitôt leur session terminée. «C'est vraiment le mo-

ment où vous pouvez leur poser toutes les questions que vous voulez. Comment ils en sont arrivés là, pourquoi, ou toute autre chose. On se dépêche, il ne nous reste que très peu de temps», motive encore la déléguée interjurassienne à la jeunesse.

D'une simple question

Tandis que certains gribouillent minutieusement les carreaux de leur feuille A4, d'autres ont déjà posé sur papier une copieuse liste de points à aborder. C'est le moment: dans l'ordre d'ar-

rivée, Maxime Ochsenbein, Marina Zuber, Karim Saïd, Pauline Pauli, Korab Rashiti et Tom Gerber prennent place devant les adolescents, prêts à répondre à leurs sollicitations. Au bout de quelques interventions, une élève se lance: «Faut-il fixer le prix des protections hygiéniques?»

A cette question, le **député** UDC Korab Rashiti s'avance prudemment «pour la partie économique»: «Fixer les prix, ce n'est jamais bon pour le marché». La socialiste Marina

Zuber reprend: «Pour moi, c'est une thématique très importante. C'est pourquoi dans les écoles de Moutier, nous proposons maintenant des protections hygiéniques gratuitement.» «Mais qu'est-ce que la gratuité? C'est les impôts!» rétorquent en chœur Korab Rashiti et Maxime Ochsenbein.

D'une simple question, des divergences d'avis surgissent, un débat s'installe, révélant la genèse de la politique et peut-être de futures vocations.



Depuis les tribunes qui surplombent l'hémicycle, les élèves ont pu s'imprégner de l'ambiance et assister aux interventions.

100